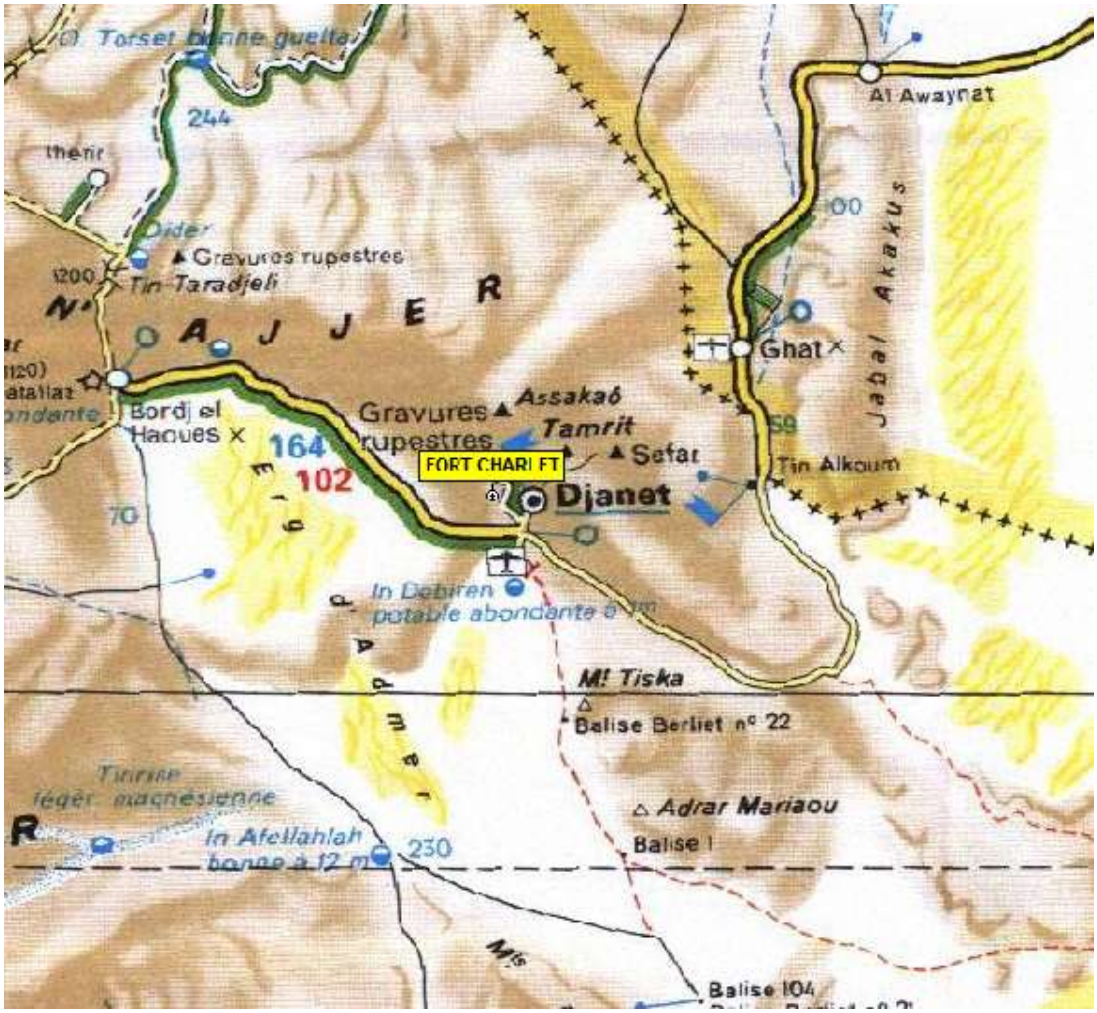
# FORT-CHARLET

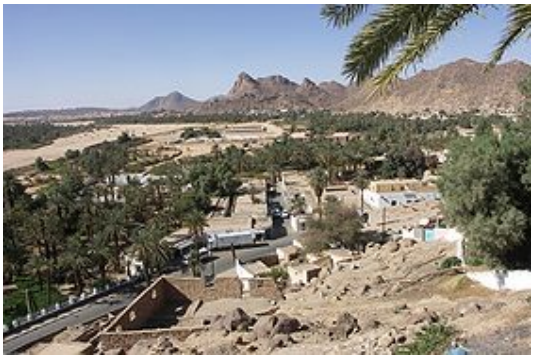
**Redevenu DJANET à l'indépendance :**

**FORT-CHARLET est une oasis, principale ville du Sud-est du Sahara algérien, située à 2 300 km d'Alger non loin de la frontière avec la Libye (100 km), à proximité de l'oasis libyenne de Ghat, et à 200 km du Niger. La commune est peuplée essentiellement de Touaregs ajjers (ou azjar).**




**A 1038 mètres d'altitude - Climat désertique sec et chaud.**

**FORT CHARLET est situé au pied du plateau du Tassili N'Ajjer, à une altitude de 1 050 mètres. Il est traversé par l'oued Idjeriou (signifiant *la mer*) qui permet d'alimenter la palmeraie. C'est un axe important de communication de liaison avec Ghat en Libye voisine.**



**[La Palmeraie]**

**De 1915 à 1962, l'Oasis de Djanet a porté le nom de FORT-CHARLET en souvenir du Capitaine Edouard CHARLET [*Ndlr : Voir sa biographie au paragraphe 4*], Commandant la Compagnie Saharienne du Tiddikelt.**

**Aujourd'hui DJANET est connue à l'étranger, particulièrement en France, par les amateurs de désert. Tout autour de l'oasis règne le Sahara. Chaque hiver ils sont plusieurs milliers à se rendre dans le Tassili N'Ajjer pour découvrir le patrimoine rupestre du parc national : dans l'erg Admer où le randonneur ne peut rester indifférent aux superbes enchevêtrements de dunes alezans ; dans l'oued d'Essendilène, théâtre du roman de Frison Roche ou encore dans la Tadrart, savant mélange de sable, de rochers et canyons immortalisés par les gravures rupestres.**

## HISTOIRE :

**La région de Fort-CHARLET/DJANET est habitée depuis le Néolithique, il y a plus de 10 000 ans, à une époque où le désert n'occupait pas cette partie du Sahara. La végétation et la faune étaient luxuriantes, comme le rappellent les très nombreuses gravures rupestres du Tassili qui entourent Djanet. Des populations de chasseurs-cueilleurs y étaient installées.**





**[Dans les environs de DJANET, sur la pierre d'un abri sous-roche trois personnages à tête en bâton "les petites danseuses" sont peints à l'ocre, ils sont typiques de l'époque cabaline (environ 1'500 à 1'000 BC (before Christ). Le plafond de l'abri est décoré d'une ravissante petite girafe].**



Le Grand Dieu Séfar/ Tassili N'Ajjer/
Tassili N'Ajjer/ Photo M. Zergui



Scène du quotidien site de Séfar/



Personnages à tête en bâton/ Environs de Djanet



Les boeufs à l'abreuvoir, Oued Edjereou de Djanet/ Tassili N'Ajjer

## Présence Turque

**Les Ottomans, qui ont une autorité nominale sur le Fezzan, renforcent leur présence dans la région au début du 20ème siècle en réaction aux poussées des Européens en Afrique. En 1905, les Turcs installent une garnison à Ghat et mènent quelques escarmouches contre les méharistes français, poussant jusqu'à Djanet.**

## Présence Française 1915 -1962

**Après avoir colonisé le Nord de l'Algérie, les autorités françaises ont commencé à s'intéresser au Sahara, dans le but de relier les colonies d'Afrique du Nord à celle de l'Afrique de l'Ouest par une voie ferrée. Ce projet a débuté en 1880 avec l'envoi de « missions scientifiques et techniques » qui ont reçu un violent accueil par les populations touareg, ce qui a retardé la colonisation du Sud Sahara. Dans cette optique de résistance, Cheikh Amoud Ibn Mokhtar, livra sa première bataille contre la mission Flatters, le 16 Février 1881, qui est massacrée près de Bir-el-Garama dans le Hoggar à 300 km à l'Ouest de Djanet. A partir de cette date et jusqu'en 1923, Cheikh Amoud consacra toute sa vie à combattre la France.**

**Sur l'initiative de Jules Ferry, les pionniers de la colonisation africaine songeaient à assurer la liaison entre l'Algérie et nos possessions du Sénégal et du Soudan. En 1878, un ingénieur avait même proposé une jonction par voie ferrée. Mais il fallait avant tout bien connaître les pistes du Sahara Le colonel Flatters avec une caravane militaire de 90 hommes partit en mission vers le Hoggar malgré la présence dans la région de Touaregs hostiles aux Français.**



**Colonel Paul FLATTERS (1832/1881) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Paul_Flatters#Annexes**

**La Guerre italo-turque de 1911 sonne le glas des ambitions ottomanes dans la région, les Français en profitent pour occuper Djanet en novembre 1911. Le capitaine Édouard CHARLET prend l'oasis le 27 novembre 1911, à la tête de 135 méharistes de la Compagnie Saharienne du Tiddikelt. Mais avant de partir, les Ottomans ont donné des fusils modernes aux tribus touarègues, et ainsi aident à opposer une résistance. Une bataille a lieu à 20 km au sud de Ghat en avril 1913 entre une troupe de 40 méharistes français et une harka de 250 touaregs Ajjer. Les Français parviennent à se dégager par une charge à la baïonnette, mais doivent rejoindre à pied leur base située à 120 km, leurs montures ayant été massacrées.**

**Le 6 mars 1916, le Cheikh Amoud, chassé par les Français en 1911, attaque la ville à partir de Ghat où il s'était retranché. Il a le soutien d'Ingedazen ag Abakada, notable des Ajjer et d'Attici, ancien prétendant au titre d'aménokal des Kel Ahaggar. La défense constituée d'une cinquantaine de soldats, tous indigènes, mis à part deux Français tient 18 jours. Mais, à court de ressources, ils tentent une sortie et sont capturés quelques jours plus tard. Ils resteront en captivité dans le Fezzan jusqu'en 1918.**

**Une mission de renfort française de 150 hommes arrivée deux jours plus tard mais insuffisamment équipée ne peut reprendre la ville face aux hommes du cheikh Amoud, équipés de canons pris aux Italiens et abandonnés par la garnison française. Le commandant militaire des Territoires du Sud, Octave Meynier, avec l'accord du gouverneur général Charles Lutaud, constitue une imposante colonne d'un millier d'hommes et après plusieurs jours de combat reprend Djanet le 14 mai 1916.**

**Cependant ce n'est qu'un succès partiel, les troupes senoussies ayant réussi à se replier sur Ghat. Meynier songe à pousser son avantage dans l'oasis voisine, mais ses supérieurs le lui interdisent, ne souhaitant pas éveiller les inquiétudes des Italiens nominalement maîtres de Ghat. La colonne, éloignée de 900 km de ses bases et non ravitaillée est à court de logistique.**
**Au vu du peu d'intérêt des territoires en question et des combats qui font rage en Europe à cette époque, la présence militaire française dans l'Ajjer est jugée superflue. Un repli général de Djanet est organisé le 3 juillet puis en décembre de Fort Polignac (actuel Illizi).**

**Les forces françaises opèrent donc un retrait de 500 km vers l'ouest, laissant le soulèvement gagner tout le massif de l'Ajjer. Ce n'est qu'à l'automne 1918 que les Français reviennent dans la région. Le 28 octobre, un détachement parvient à Djanet qui est rebaptisée Fort Charlet. Des négociations entamées avec Amoud n'aboutissant pas, il est alors décidé de ne pas laisser de garnison sur place.**

**L'oasis n'est définitivement réoccupée qu'en juillet 1920. Amoud continue sa lutte contre les Français jusqu'en 1923, date à laquelle il est expulsé du massif de l'Ajjer. Il se rend alors dans le Fezzan et aide les moudjahidines libyens dans leur lutte contre les Italiens.**

**La Palmeraie**

**FORT-CHARLET est une oasis toute en longueur, enserré dans les montagnes noires, presque terrifiantes et surplombée par la cime du Timbère.**



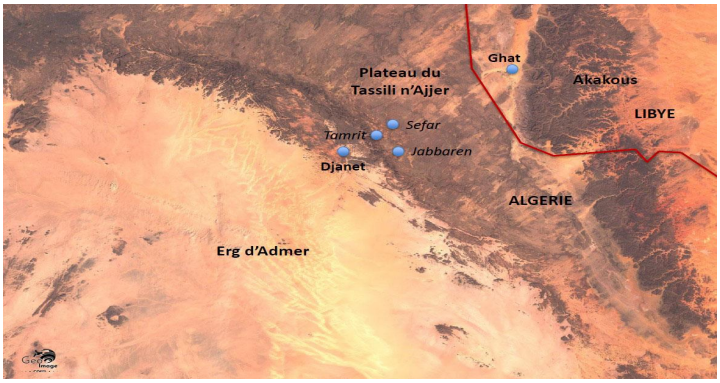

**[Vue Générale]**

**L'Oasis de FORT-CHARLET est relativement riche en eau et de ce fait une importante culture maraichère s'est développée. La palmeraie importante de 30.000 palmiers produit évidemment des dattes mais aussi la plupart des légumes (pommes de terre, tomates, etc...) et des fruits (olives, agrumes...) nécessaire à l'économie locale.**

**Le tourisme s'est peu à peu développé. Fort-Charlet est devenu ainsi une des portes d'entrée de trois régions sahariennes différentes : Le Tassili N'Ajjer à l'ouest, le Tadrart rouge vers le Sud, et non loin de l'Akamus libyen. Cette région est d'une diversité géographique importante (on y trouve pratiquement tous les types de déserts dans un périmètre assez réduit) et d'une grande richesse archéologique en raison de ses 5.000 gravures rupestres répertoriées, redécouvertes en 1934 et qui seraient datées, pour les plus anciennes, de la période florissante avant que le désert ne s'installe, il y a 12.000 ans environ.**



**L'Oasis de FORT-CHARLET est relativement riche en eau et de ce fait une importante culture maraichère s'est développée. La palmeraie importante de 30.000 palmiers produit évidemment des dattes mais aussi la plupart des légumes (pommes de terre, tomates, etc...) et des fruits (olives, agrumes...) nécessaire à l'économie locale. Le tourisme s'est peu à peu développé. Fort Charlet est devenu ainsi une des portes d'entrée de trois régions sahariennes différentes : Le Tassili N'Ajjer à l'ouest, le Tadrart rouge vers le Sud, et non loin de l'Akamus libyen. Cette région est d'une diversité géographique importante (on y trouve pratiquement tous les types de déserts dans un périmètre assez réduit) et d'une grande richesse archéologique en raison de ses 5.000 gravures rupestres répertoriées, redécouvertes en 1934 et qui seraient datées, pour les plus anciennes, de la période florissante avant que le désert ne s'installe, il y a 12.000 ans environ.**




## Le Tassili N"Ajjer

**C'est un massif montagneux situé au Sud-est de l'Algérie, haut plateau aride constitué de grès, à plus de 1 000 mètres d'altitude et s'étendant au centre du Sahara sur 50 à 60 km d'est en ouest, et sur 800 km du nord au sud, soit une superficie de près de 120 000 km², soit le 5ème de la France. Sur toute sa surface se dressent des formations rocheuses fortement érodées émergeant des dunes de sables, qui évoquent de loin les ruines de villes antiques. Ce paysage lunaire a été créé par l'érosion.**

**Pendant des millions d'années, le sol du Tassili n'Ajjer a été raviné par les eaux. Puis, quand la sécheresse s'installa, ce fut au tour du vent d'user et de polir sans cesse ces roches meubles. Les pluies rares voire exceptionnelles rivières demeurent une cause d'érosion importante, car nul couvert végétal ne retient les eaux qui creusent les roches. Une autre cause de l'érosion : les températures. La différence entre la nuit et le jour est parfois de cinquante degrés. Les pierres éclatent littéralement par l'effet de ces variations brutales jusqu'à devenir poussière de sable (phénomène qu'on appelle la cryoclastie ou gélifraction).**
**Le massif est habité par les Touaregs du groupe Kel Ajjer. Sa ville principale est Djanet, une petite oasis située en bordure occidentale de la région.**



**Le parc culturel du Tassili (72 000 km²) est inscrit depuis 1982 sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO et classé réserve de l'homme et de la biosphère depuis 1986. Des animaux en voie de disparition tels que le mouflon à manchettes et de nombreuses espèces de gazelles y ont trouvé refuge. Il est considéré, à ce jour, comme étant le plus grand musée à ciel ouvert du monde.**

**On peut voir dans ce parc national de nombreuses peintures rupestres (notamment dans l'Oued Djerat et sur le plateau de Sefar) datant d'environ 9 à 10 000 ans, rappelant que le Sahara était autrefois une contrée verdoyante et fertile. Nombreux sont les dessins représentant des troupeaux de bovins menés par des bergers. Le Tassili N'Ajjer est composé de grès, couches superposées de vase et de sable solidifiés, issus des mers qui couvraient la totalité du plus grand désert du monde. Il y a plusieurs milliers d'années vivaient ici des hommes qui ont laissé la trace de leurs préoccupations quotidiennes ; on trouve en effet des scènes de chasse, de danse et de prière**

## Les TOUAREGS :

**Ils se nomment eux-mêmes Kel Tamashaq ou Kel Taguelmust et en arabe Targui/Touareg) sont des habitants du Sahara central (Algérie, Libye) et des bordures du Sahel (Niger, Mali, et Burkina Faso). Ils parlent une langue berbère, le *tamajaq*, *tamasheq* ou *tamahaq* selon les régions. Ils utilisent un alphabet appelé tifinagh (prononcer *tifinar*). Souvent nomades, leur sédentarisation s'accélère depuis la seconde moitié du 20e siècle. Ce sont les descendants des premiers habitants de l'Afrique du Nord.**

**Les Touaregs ont été souvent appelés par les Occidentaux, les « hommes bleus », d'après la couleur de leur chèche. Teinte avec de l'indigo, elle se décolore sur la peau avec le temps. Le mythe du Touareg apparaît avec l'ouvrage d'Henri Duveyrier *Les Touaregs du Nord* en 1864 : berbère de race blanche peu islamisé, guerrier farouche avec son bouclier de peau d'antilope qui a macéré dans du lait aigre, société féodale basée sur le matriarcat, nomadisme assimilé à la liberté, la sagesse et la simplicité, « seigneur du désert » mystérieux par sa tenue, son voile.**

**Ces populations sont confrontées à des formes d'assimilation culturelle et linguistique (acculturation), à une marginalisation économique et politique qui les ont conduites à la lutte armée dans les années 1990. Beaucoup ont abandonné le nomadisme pour se fixer dans les grandes villes en bordure du Sahara, comme Tamanrasset en Algérie ou Agadez au Niger, ou les capitales des États sahéliens (Bamako, Niamey).**



**Pendant des siècles, les Touaregs ont pris des esclaves dans d'autres tribus du désert et se sont mariés avec des membres de celles-ci. Il en a résulté un groupe ethnique se distinguant en premier lieu par une langue commune, le tamasheq, apparentée à la langue berbère parlée en Algérie et au Maroc.**
**Jusqu'aux années 1900, le monde touareg était organisé en confédérations ayant chacune son propre ettabel (tambour) symbole de la chefferie et un Amenokal (pluriel Imenokalan), chef traditionnel élu par les sages à l'issue des palabres.**
**Au début du 20ème siècle, les Touareg furent le dernier peuple d'Afrique de l'Ouest soumis par les Français, et leurs terres furent réparties entre le Niger, le Mali, l'Algérie et la Libye. Ces pays ignorèrent en général leurs minorités touaregs récalcitrantes, les laissant errer dans le désert avec leurs chameaux et leurs chèvres.**
**Mais, lors des dernières décennies, les saisons humides l'étant de moins en moins, les familles touareg peinèrent à nourrir des troupeaux importants. « Les animaux sont tout pour un Touareg, m'a un jour expliqué un vieux nomade. Nous buvons leur lait, nous mangeons leur viande, nous utilisons leur peau, nous les échangeons. Quand les animaux meurent, les Touareg meurent »**

**Étymologie :**

**L'origine du mot « touareg » reste inconnue mais il n'est pas attesté avant le 19e siècle. Pour certains il provient d'un mot arabe qui signifie « abandonnés », pour d'autres il dérive du nom de la région d'Oubari, dans le Fezzan en Libye, appelée parfois *Targa* (« rigole » ou « vallée »). La dénomination d'origine Aw-Targa (fils de Targa), en berbère *atargi*, pourrait aussi être à l'origine du nom, ou le fait qu'au milieu du 19e siècle, les chroniqueurs arabes les auraient appelés *tawwareq*.**
**A l'époque coloniale, les Français ont utilisé et popularisé la dénomination *touareg* comme le pluriel de *targui* (féminin *targuia*). Cette pratique est aujourd'hui le plus souvent abandonnée et on l'accorde désormais selon les règles du français (touareg/touaregs/touarègue) comme le montre la bibliographie.**

**Pays :**

**Répartis et divisés en plusieurs confédérations et tribus, un million et demi de Touaregs vivent dans cinq pays africains. A l'intérieur de ce territoire, les *Kel Tamasheq* se sont longtemps joué des limites des États. Ceux-ci ont pourtant réussi à leur inculquer les normes de la douane et des passeports.**

**Ce territoire, appelé *tinariwen* (les déserts), est, comme son nom l'indique, découpé en plusieurs terres. De ces nombreux déserts, il y a le désert proprement dit : le Ténéré. Les autres terres sont plus ou moins arides, plates et montagneuses, parmi lesquels on peut citer celles qui font l'objet d'un article : Adrar, Azawagh, Hoggar, Tadmait, Tanezruft, Tassili n'Ajjer, Tawat (Touat), Tadmaït, le Désert Libyque ou encore Tibesti.**

**Culture :**
**L'origine exacte des Touareg est berbère, ils sont vraisemblablement descendants des tribus des premiers habitants de l'Afrique du Nord.**
**Le cérémonial du thé est une manière de montrer l'hospitalité et un prétexte pour discuter avec le visiteur de passage. Le thé a été introduit au début du 20e siècle au travers de l'influence arabo-musulmane. Refuser un thé ou de ne pas boire les trois thés est jugé impoli. En effet les mêmes feuilles de thé vert sont utilisées pour confectionner**

**trois services à la suite ; « Le premier thé est amer comme la mort, le second est doux comme la vie et le dernier est sucré comme l'amour ».**

**Le plat de base des Touaregs est l'Alabaja.**

**Les femmes touarègues se couvrent rarement le visage, mais le chèche traditionnel des hommes n'en révèle que les yeux.**
**Les Touareg sont monogames, sauf quelques exceptions. Le futur marié doit apporter une dot composée de terres, de bœufs et de dromadaires. La tente et son ameublement est fournie au couple par la famille de la mariée, cette dernière en gardera la propriété en cas de divorce. L'ex mari sera donc sans toit. Les mariés appartiennent presque toujours à la même caste.**

**Chaque année, en janvier, a lieu le festival du désert à Essakane, près de Tombouctou au Mali, ainsi que celui d'Essouk, près de Kidal. Plusieurs autres festivals ont lieu à travers le pays Touareg, manifestations qui offrent une vraie occasion pour découvrir la culture touarègue : la cure salée à In-Gall, près d'Agadez. Les fêtes traditionnelles de Gani et Bianou à Agadez.**

## Édouard CHARLET [https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89douard_Charlet]



**Édouard CHARLET**, **est né en 1873 à Lyon, et mort le 25 septembre 1915 en Champagne. C'était un officier français sorti de Saint Cyr (École spéciale militaire de Saint-Cyr). Il s'est notamment illustré au Sahara où il a occupé différents postes de 1896 à 1913, puis pendant la Première Guerre mondiale en Champagne, où il a été tué sur le front.**
**DJANET, oasis du Sud-est du Sahara, a porté le nom de Fort-CHARLET de 1915 à 1962, en souvenir de son action au Sahara.**
**Édouard CHARLET est né en au sein d'une famille lyonnaise dont il restera très proche toute sa vie. Il la fera profiter d'une abondante correspondance, qui constitue une mine d'informations sur sa vie militaire et le contexte dans lequel elle se déroule. Il rencontre au Sahara des personnalités comme François-Henry Laperrine, Lyautey, Charles de Foucauld et bien d'autres, qui ont marqué la vie de l'Algérie au début du 20e siècle. Édouard Charlet intègre Saint-Cyr en 1893 (promotion Jeanne d'Arc) et en ressort officier d'infanterie. Après deux années de garnison en province, à Gap, il s'embarque pour l'Algérie où, dans un premier temps, il rejoint le 1er régiment de zouaves à Alger.**

### Les affaires indigènes de 1899 à 1907 : Boghar, Marnia, Ghardaïa, El Abiod :

**Après deux ans de vie de garnison à Alger, Charlet rejoint le «Service des affaires indigènes», qui a pris la suite des Bureaux arabes de la conquête. Ses agents, officiers placés en position hors cadre de leur corps, ont pour mission d'administrer les vastes territoires qui n'ont pas encore été confiés à l'autorité civile. Dans ces différents postes il est tour à tour et en même temps, juge de paix, policier, militaire, ingénieur agronome, bâtisseur, collecteur d'impôts, etc.**

**Fin 1901, une quinzaine d'années après le Père Charles de Foucauld, Charlet vit la même aventure de voyager au Maroc, encore interdit, pour une mission moitié exploration, moitié renseignement. Cette expédition, à l'insu de ses supérieurs, lui vaut d'être mis aux arrêts, puis muté à Ghardaïa. Charlet y mène des tâches d'administration et de contacts avec les chefs locaux. Il laisse sa marque à Ghardaïa car il y construit les halles. Charlet est ensuite nommé, en 1904, chef de poste d'El-Abiod Sidi-Cheikh, dans le sud oranais, avec à nouveau la mission d'administrer et d'aménager. Il construit un barrage, un hôpital, une palmeraie, des potagers. Il a aussi la tâche de parcourir le grand erg oriental, à la tête de ses méharistes, pour protéger les caravanes, régulièrement attaquées et pillées par les Marocains et les tribus dissidentes. Il connaît à cette occasion la vie au désert, très éprouvante, s'organisant autour**

**des puits, dans une atmosphère étouffante le jour et glaciale la nuit. Lui et la cinquantaine d'hommes qui le suivent ne sont jamais à l'abri d'une embuscade, d'une razzia et de coups de feu.**

### Les affaires indigènes de 1907 à 1913 : Alger, le Maroc, le Tidikelt

**Après huit années d'aventures sahariennes, Charlet se « re-civilise » (lettre à ses parents) en prenant un poste de chef de bureau des Affaires indigènes à Alger, qu'il occupera 4 ans. Il est chargé de toute la question politique marocaine, et de la province d'Oran. Il participe à deux opérations militaires, sous couvert de pacification, à la tête de goums. De décembre 1907 à février 1908, il marche sur le Maroc oriental sous les ordres de Lyautey, puis en juin 1908, il débarque à Casablanca pour quatre mois de campagne et entre dans la ville d'Azemmour. Dans ces circonstances, sa connaissance des hommes, de leur langue, du Maroc, fait merveille pour avancer de façon la plus pacifique possible. C'est alors que le capitaine Charlet est nommé à un poste prestigieux : il prend la tête de la Compagnie saharienne du Tidikelt (elles ont été fondées en 1902 par le Commandant François-Henry Laperrine), dont les ambitions vont jusqu'au Tassili N'Ajjer, zone également convoitée par les ottomans du Fezzan. Il commande environ 400 arabes de la tribu des Chaamba, ennemis jurés des touaregs, ainsi que 50 gradés français dont le capitaine Lehuraux (à l'époque encore sous-officier), auteur de sa biographie, et les lieutenants Edmond Ardaillon, Boize, Depommier, Gardel (Son petit-fils s'inspirera de ces officiers Méharistes pour écrire le roman Fort-Saganne), etc. Tous sont revêtus de « la gandourah blanche, burnous noir, pantalon de cotonnade bleue, baudriers et ceintures à chargeurs en cuir rouge, pieds nus … » (lettre à son père). À In Salah, Charlet est aussi saisi par le désir de construire, toujours aussi entreprenant et actif. Il irrigue, assainit les sols, améliore les puits, plante avec ardeur. Mais il parcourt aussi son territoire et est même amené à faire une tournée de 6400 km, presque entièrement à pied à côté de son méhara.**

### Le retour en France : le 3e régiment de zouaves

**En juillet 1913, Edouard Charlet revient en France, en garnison à Sathonay-Camp, où il assure le commandement du 5e bataillon du 3e régiment de zouaves. Un an plus tard, c'est la déclaration de guerre. Très vite, le bataillon embarque à Lyon à destination de la frontière belge. Le commandant Charlet est blessé une première fois et rejoint son régiment dans les tranchées de Bois-Saint-Mard, où il vivra des mois dans des tranchées, menant plusieurs offensives. Charlet est blessé une deuxième fois. Le 25 septembre 1915, le bataillon est en première ligne dans une attaque que le maréchal Joffre veut décisive en Champagne. Charlet est tué le même jour que le chef de corps du régiment, le lieutenant-colonel Louis. Des 1000 hommes de son bataillon, il n'en revint que 120. Les 2600 hommes du 3e régiment de zouaves furent réduits à 685. La tombe du commandant Edouard Charlet, héros du Sahara se trouve au grand cimetière militaire de Somme à Suippes (51), juste à côté de celle du lieutenant-colonel Louis, chef de corps du 3ème Zouaves, tué le même jour.**

**La première mention historique de Djanet est ainsi tardivement donnée par la tradition orale rapportée par les premiers européens découvrant la région, par exemple par Henri Duveyrier en 1864. La palmeraie aurait été gouvernée au 15ème siècle par un sultan toubou teda nommé Ghaoun, qui a fait construire une forteresse au dessus du Ksar d'Adjahil, tous deux existants de nos jours.**



**Ksar d'Adjahil**



Duveyrier Henri (1840/1https://fr.wikipedia.org/wiki/Henri_Duveyrier

**DJANET :** **Source : www.vitaminedz.com**

**Nul ne sait ce que signifie Djanet.**
**Selon certains Touaregs Djanet signifie "paradis" (prononcé Aldjanet au début de son apparition).**
**Selon d'autres Djanet signifie "chamelle" penché, une appellation qui relève d'une simple histoire. Il était une fois un chamelier qui faisait pâturer ses chamelles dans la zone du Tassili. A un certain moment, les ayant perdu de vue, il demande à son compagnon où sont les chamelles; ce dernier lui répond en targui "jannat" qui veut dire "elles sont penchées". Depuis on appelle cet endroit "Jannat". Subissant une transformation phonétique, jannat devient Djanet. Chacune de ces explications fait l'objet d'une histoire racontée inlassablement.**

**-Auteurs MM. GAST et HACHID - : Source : https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere.**

**(Extrait) : L'implantation humaine dans l'oasis de Djanet et sa région est attestée dès les temps les plus reculés de la Préhistoire. Elle est incontestablement liée aux conditions géographiques de l'oasis, une belle vallée fertile adossée au plateau du Tassili, au débouché d'un important réseau hydrographique (et de sa nappe phréatique) dévalant des hauteurs, sans compter de nombreuses sources, mais aussi une étape et un accès immédiat au plateau par des cols accessibles aux hommes et à leurs bêtes.**



**[ESSENDILENE]**

**En septembre 1908, c'est la révolution turque ; Djamy Bey (capitaine Abdelkader) qui jouait le rôle de représentant ottoman en pays Ajjer, est relevé de son commandement et les troupes turques se retirent de Ghât. Le Sultan Amoud conteste le pouvoir de l'amenûkal Inguedazen. Le drapeau turc est hissé à Djanet en juin 1909. Les troupes françaises y effectuent une démonstration pacifique en juillet de la même année sans pouvoir parlementer avec les notables (dont aucun n'a de représentativité en l'absence de Sultan Amoud). Entre temps, Moussa ag Amastane, amenûkal de l'Ahaggar, qui se plaint des pillages de Kel Ajjer, exige que Sultan Amoud, les Ihadhanaren et les Kel Djanet soient exclus des marchés contrôlés par les Français. Il organise un contre rezzou contre les Ora-ghen, Kel In Tounine et Imeqqaghassen qui lui sont hostiles, soutenus sur le plan stratégique par les méharistes français.**

**Durant la période coloniale, c'est le capitaine Touchard qui est le premier Français à visiter pacifiquement Djanet (le 19 janvier 1905) et qui demande à la population locale de retirer le pavillon turc qu'on avait hissé lors de son arrivée (bien qu'aucun Turc ne fût jamais allé auparavant dans ce village). L'un des buts de sa mission est de prendre contact avec les Touaregs de l'Ajjer et en particulier avec le plus prestigieux de leurs chefs politiques, Sultan Amoud, Imenan, suzerain de Djanet pour obtenir sa soumission (alors que l'amenûkal de l'époque est l'Oraghen Inguedazen). Après cette visite, le capitaine Touchard écrit dans son rapport : « Djanet ne saurait être un mais ni pour les Turc ni pour les Français ; L'objectif des deux nations est Bilma. Que les Turcs arrivent avant nous à Bilma et l'unification de notre empire africain est empêché, que les Français arrivent les premiers à Bilma et les relations commerciales du Fezzan avec le Soudan sont à la merci des chrétiens ». Alors que l'amenûkal Inguedazen est prêt à traiter avec les Français, Sultan Amoud affiche son hostilité et demande aux Turcs de venir s'installer à Djanet. En 1908 celui-ci reçoit l'investiture turque et conforte sa position en s'affiliant à la Senoussiya (Sanûsiya) en 1909.**

**La Guerre italo-turque de 1911 sonne le glas des ambitions ottomanes dans la région, les Français en profitent pour occuper Djanet en novembre 1911 chassant le Cheikh Amoud. Le capitaine Edouard Charlet de la compagnie méhariste prend l'oasis le 27 novembre 1911, à la tête de 135 méharistes de la compagnie méhariste saharienne du Tiddikelt. Mais avant de partir, les Ottomans donnent des fusils modernes aux tribus touarègues, ce qui les aide à opposer une résistance aux colonisateurs. Une bataille a lieu à 20 km au sud de Ghat en avril 1913 entre une troupe de 40 méharistes français (en fait des guerriers arabes Châamba) et une harka de 250 touaregs Ajjer. Les français parviennent à se dégager par une charge à la baïonnette, mais doivent rejoindre à pied leur base située à 120 km, leurs montures ayant été massacrées.**

**Une rencontre franco-turque à lieu à Djanet en janvier 1910 ; elle sera suivie d'autres contacts, mais le statut de Djanet continue d'être flou. Sultan Amoud réside à Ghât où il reçoit une vente mensuelle des Turcs. Ceux-ci évacuent définitivement Djanet en avril 1910. Le capitaine Charlet entre pacifiquement avec ses troupes, le 27 novembre 1911 dans l'oasis et transforme la zawiya senoussiste en bordj militaire. Les *amghar* des trois villages relèvent de l'autorité de la France ; Certains jardins appartenant au Sultan Amoud sont saisis. Celui-ci et sa famille se retirent à Mourzouk. Une intense activité militaire et diplomatique se maintient au Sahara Central durant cette époque jusqu'en 1918. De nombreux combats opposent les Français à ceux qui refusent leur autorité : partisans du Sultan Amoud, les Oraghen, les Imanghassaten, les Iforas et les Imeqqaghassen. Djanet, assiégée par Sultan Amoud, se rend en mars 1916 ; trois mois plus tard, la colonne Meynier reprend la ville mais doit l'abandonner. Les Français reviendront en 1918.**

**Après la guerre, l'influence germano-turque dans la région et en Libye a provoqué de 1916 à 1917 plusieurs révoltes généralisées en Ajjer, en Ahaggar, en Ayr et chez tous les Touaregs du Niger[1]. Le 6 mars 1916, le cheikh Amoud attaque Djanet à partir de Ghat où il s'était retranché depuis 1911. Il a maintenant le soutien de l'aménokal des Kel Ajjer, Ingedazen ag Abakada. La défense constituée d'une cinquantaine de soldats, tous indigènes, mis à part deux Français tient 18 jours. Mais, à court de ressources, ils tentent une sortie et sont capturés quelques jours plus tard. Ils resteront en captivité dans le Fezzan jusqu'en 1918. Une mission de renfort française de 150 hommes arrivée deux jours plus tard mais insuffisamment équipée ne peut reprendre la ville face aux hommes du cheikh Amoud, équipés de canons pris aux Italiens et abandonnés par la garnison française.**

**Le commandant militaire des territoires du Sud, Octave Meynier, avec l'accord du gouverneur général Charles Lutaud, constitue une importante colonne d'un millier d'hommes et après plusieurs jours de combats reprend Djanet le 14 mai 1916. Cependant ce n'est qu'un succès partiel, les troupes senoussies ayant réussi à se replier sur Ghat. Meynier songe à pousser son avantage dans l'oasis voisine, mais ses supérieurs le lui interdisent, ne souhaitant pas éveiller les inquiétudes des italiens nominalement maîtres de Ghat. La colonne, éloignée de 900 km de ses bases et non ravitaillée est à court de logistique.**

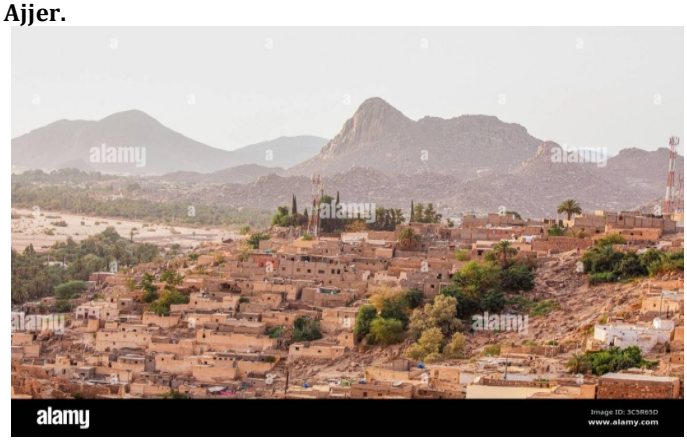


**Au vu du peu d'intérêt des territoires en question et des combats qui font rage en Europe à cette époque, la présence militaire française dans l'Ajjer est jugée superflue. Un repli général de Djanet est organisé le 3 juillet puis en décembre de Fort Polignac (actuelle Illizi). Les forces françaises opèrent donc un retrait de 500 km vers l'ouest, laissant le soulèvement gagner tout le massif de l'Ajjer. Ce n'est qu'à l'automne 1918 que les Français reviennent dans la région. Le 28 octobre, un détachement parvient à Djanet qui est rebaptisée Fort-Charlet, en hommage à l'officier Edouard CHARLET, à la suite de l'installation d'un poste sur les hauteurs du ksar El-Mihan.**

**Des négociations entamées avec Amoud n'aboutissant pas, il est alors décidé de ne pas laisser de garnison sur place. L'oasis n'est définitivement réoccupée qu'en juillet 1920. Amoud continue sa lutte contre les Français jusqu'en 1923, date à laquelle il est expulsé du massif de l'Ajjer. Il se rend alors dans le Fezzan et aide les moudjahidines libyens dans leur lutte contre le colonialisme italien. L'annexe des Ajjers est installée à Fort-Charlet, avec à son commandement Maurice Duprez affecté auparavant au Fort Polignac à Illizi.**

**Anom DJANET : Oasis conquise par le capitaine Charlet en 1911, objet de plusieurs batailles par la suite, et renommée Fort-Charlet en novembre 1918.**

**Djanet entra à partir de 1920 dans la gestion administrative des Territoires des Oasis dont le commandement militaire se situait à Ouargla. La commune indigène de Ouargla possédait alors deux Annexes : l'une à Ouargla, l'autre aux Ajjer et sise à Djanet. En 1938 cette dernière devient « Annexe de Djanet-Fort Charlet » avec une jumelle : l'Annexe de Fort-Polignac-Illizi. En 1945 l'Annexe des Ajjer est dotée de l'autonomie financière et le 1 er janvier 1953 est créée la commune des Ajjer.**




**Djanet**

**DEPARTEMENT**

**Le département des Oasis fut un département français du Sahara créé le 7 août 1957 à la suite du démantèlement des Territoires du Sud.**

**A sa création, le département des Oasis était divisé en trois arrondissements :**

**LAGHOUAT ; OUARGLA ; TOUGGOURT**

**Le département des Oasis fut un département français du Sahara créé le 7 août 1957 à la suite du démantèlement des Territoires du Sud.**
**Le département des Oasis fut créé par le décret n° 57-903 du 7 août 1957 portant organisation administrative de la partie des territoires du Sud englobés dans l'Organisation commune des régions sahariennes.**

**Le territoire du département des Oasis recouvrait :**

- **Le territoire des Oasis ;**
- **La partie des territoires de Ghardaïa et de Touggourt relevant de l'Organisation Commune des Régions Sahariennes (CRS) ;**
- **La partie de l'ancienne commune mixte de Géryville située à l'Est de l'oued Es Zergoun jusqu'à la Daïet El-Khala.**

**Sa superficie était de 1 297 050 km² pour une population de 416 418 habitants.**
**Le chef-lieu du département des Oasis, initialement fixé à Laghouat, fut transféré à Ouargla par le décret n° 59-1214 du 23 octobre 1959.**

**Le décret nº 60-1291 du 3 décembre 1960 portant création d'arrondissements dans les départements des Oasis et de la Saoura divisa le département des Oasis en neuf arrondissements dont :**
**L'arrondissement de DJANET, correspondant au territoire de l'ancienne commune indigène des Ajjer.**

## EPILOGUE

**Année 2008 = 14 655 habitants.**

## La fête de la Sebeiba (S'BIBA) à DJANET



**C'est l'une des plus importantes fêtes sahariennes d'Algérie, une fête tribale typique du monde touareg. Chaque année depuis plus de trois millénaires, lors de la fête d'El Achoura, les différentes tribus touarègues du Tassili N'Ajjer se réunissent dans l'oasis de Djanet (Sud-est) pour célébrer le pacte de la paix, la S'biba, perpétuant ainsi une tradition plusieurs fois millénaire. Les femmes, parées de leurs plus beaux bijoux, entonnent des chants touaregs tandis que les hommes revêtent des costumes traditionnels et se livrent une guerre « sans sang ». Sous les chants guerriers, ils se défient et la tension monte, mais ils ne s'affrontent jamais.**
**Ils célèbrent ainsi la réconciliation entre les peuples nomades à l'annonce de la victoire de Moïse sur les armées du Pharaon et la mort de celui-ci.**
**Les préparatifs de cette fête durent une dizaine de jours pendant lesquels toute la ville de Djanet est en ébullition.**
**Ce sont les sages de l'oasis de Djanet qui déterminent la date de la Sebeiba.**

**SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs mentionnés et aux Sites ci-dessous :**

https://alger-roi.fr/Alger/documents_algeriens/monographies/pages/7_tassili_ajjer.
https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89douard_Charlet
http://saharayro.free.fr/bordjs/fortsc35.htm
https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1906_num_15_84_3536
https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere
https://books.openedition.org/mnhn/12665?lang=fr
https://www.persee.fr/doc/geoca_0035-113x_1957_num_32_4_2188
https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1906_num_15_84_3536
https://www.persee.fr/doc/polit_0032-342x_1947_num_12_2_5487
https://www.persee.fr/doc/bmsap_0037-8984_1967_num_1_4_1399

https://www.point-afrique.com/destinations/grand-sud-algerien/
https://www.corsicalinea.com/le-blog-algerie/decouvrez-les-oasis-secretes-d-algerie
https://www.3emegroupedetransport.com/LesFrancaisauSaharaChapitre10.htm
http://tableaudhonneur.free.fr/Cie-saharienne-Tidikelt.pdf
https://asjp.cerist.dz/en/article/922
https://www.academia.edu/9515392/Djanet
https://www.vitaminedz.com/fr/Illizi/histoire-de-djanet-107247-Articles-33-15216-1.html
www.vitaminedz.com

**BONNE JOURNEE A TOUS**

***Jean-Claude Rosso*** **[ jeanclaude.rosso4@gmail.com ]**

-

.

.